

Engagée à vivre

1. Enfin j'y suis. Cela faisait longtemps que je l'envisageais mais où trouver le temps , comment trouver les mots. Mais aujourd'hui ça y est , j'ai décidé de vous raconter mon histoire et je m'y tiendrai !

Je m'appelle Adeline , je suis gymnaste enfin , je l'étais. J'ai 21 ans et j'espère arriver jusqu'à mes 22... A l'époque j'étais fine mais je risque de maigrir encore...

Vous ne devez pas tout comprendre donc je vais commencer par le commencement.

Tout d'abord , il faut que je vous parle de John. John , c'était mon premier amour car , bien que passant pour une fille volage ce fut le seul , ce fut d'ailleurs le premier garçon qui cueillit ma fleur comme dirait ma mère ! Enfin bref , donc John et moi on était ensemble depuis 7 mois quand , pour sceller notre amour , on a décidé de chacun se faire un tatouage , pas le genre de truc kitch à mourir genre la moitié d'un cœur chacun , pas du tout : lui en tant que fashion victime musclée ne pouvait échapper au tribal sur le biceps alors que moi , je voulais un petit diabolin discret en bas des reins pour me rappeler ma jeunesse et mon espièglerie quand je serai plus âgée...

Donc tout est parti de là... Je me demande souvent , d'ailleurs , ce qui ce serait passé si nous ne l'avions pas fait ? Si j'en avais parlé à mes parents , car , à coup sur , ils me l'auraient interdit ?

Enfin ... après cet objet d'art réalisé je fus prise de remord et malgré les avertissements de mon bien aimé , j'en parlai à mes parents et là , une crise digne de mes plus horribles cauchemars démarra. Ma mère alla chercher mon père , puis tous dans la cuisine pour une sorte de réunion au sommet et là , elle argumenta pendant des heures et des heures : mais quel risque j'avis pris , j'étais inconsciente , je voulais attraper une maladie juste pour avoir un dessin sur le dos , mais comment j'avais été éduquée , qu'est-ce qu'elle avait pu rater... En conclusion , pour apaiser sa crainte , qui , d'après ce que j'avais pu comprendre , était que j'ai pu contracté une quelconque maladie je lui promis d'aller faire un test de sang avec tous les dépistages : VI , hépatite... Non rassurée , mais apaisée , elle me laissa regagner ma chambre. Dès le lendemain , toujours accompagnée de John , je me rendis au centre de dépistage de ma ville et , après m'avoir fait une prise de sang , on me donna rendez vous pour le mardi 13 mai à 15H30 pour venir chercher les résultats et John , que j'avais réussi à convaincre de faire le test , eu rendez vous le même jour à 16h.

Les deux jours qui suivirent bizarrement sont restés gravés dans ma mémoire. Le soir même , je dormis comme à mon habitude chez John et , comme d'habitude , nous avons passé la soirée et la nuit à nous faire des câlins. Ah oui précision importante , à cette époque où tout le monde nous dit de nous protéger , John et moi c'était l'amour , John et moi c'était la confiance , John et moi c'était la complémentarité , John et moi c'était bon , donc John et moi c'était sans la capote... Je sais , ça peut choquer mais il avait été mon premier rapport et j'étais fidèle et lui n'avait eu qu'une autre fille avec qui il avait eu des rapports avant moi , il s'était toujours protégé et il m'était fidèle , j'en étais sûre...

Le lendemain , lundi , nous avons été faire les boutiques et , comme d'habitude , ce fut un moment de détente ... en effet quoi de plus amusant que de rentrer dans les magasins , de prendre les vêtements les plus détestables , de les essayer et de voir combien le ridicule ne tue pas... c'était , je l'avoue , quelque chose qui m'amusait beaucoup. Et cette fameuse journée , je passai de la christina aguilera aguicheuse , à la audrey tautou timide , à xéna la guerrière au grès de mes essayages...

Comme vous pouvez le constater ma vie était plein d'habitude : John , les aprem d'essayages inutiles , les sorties avec mes « copines » où le thème central était les ragots... Oui j'étais une fille superficielle mais aujourd'hui je me rend compte que j'étais heureuse comme ça et que je ne faisais pas grand mal autour de moi , même si j'étais loin d'y faire le bien....

Nous voici donc le mardi 13 mai ... Cette date jamais je ne l'oublierai... vous savez c'est comme le 11 septembre ... il y a des dates qui marquent.. celle là elle ne m'a pas marquée elle m'a transformée...

Donc le fameux mardi 13 mai , avec John , on est allé au centre de dépistage pour chercher nos résultats. Dans la salle d'attente , je ne me sentais pas à ma place ; j'avais l'impression d'être entouré de toxico , de personnes malsaines ... je dis ça sans méchanceté car c'est vraiment , à l'époque , ce que je pensais... Ces personnes , qui m'étaient inconnues par ailleurs , je les plaignais , je me disais que , là , elles devaient être terrorisées par rapport au contenu de leurs résultats alors que moi je ne le faisais que comme une formalité pour faire plaisir et rassurer ma mère puisque jamais , selon moi , je n'avais eu un comportement à risque...

MARDI 13 MAI 15H37 mon monde s'écroule tandis que le docteur assis en face de moi reste stoïque , calme et posé.. je ne comprend plus rien , mon esprit s'embrume , mes jambes sont lourdes , il ment !!! Je le sais il MENT ce n'est pas possible autrement... comment je pourrais l'avoir ... COMMENT ??? Moi l'avoir , non c'est impossible ça ne peut pas m'arriver à moi c'est à la télé que l'on voit ces choses là... Habitué à la situation et conscient du désarroi qui m'envahit peu à peu , le docteur appelle mes parents qui ne tardent pas à arriver... Alors que la secrétaire lui annonce leur entrée , il me demande si je veux qu'il leur dise... je crois avoir mal entendu.. il se répète gentiment... mais bien sur que non je ne veux pas qu'ils sachent comment pourrais-je leur dire ça ??

C'est alors que mes parents affolés rentrent dans la pièce et me regardent avec insistance , le docteur leur dit de ne pas s'inquiéter et que je leur expliquerai tout... moi pour simple phrase je leur dis « les résultats sont bons mais j'ai eu un vertige »... ils semblent me croire et nous rentrons...

En y repensant , je n'ai pas , à ce moment précis , pensé un seul instant à John , mon John... Je me rend aussi compte combien l'esprit humain peut être fort quand il s'agit de nier ... nier c'est le mot..

Ce soir là , je me suis enfermée dans ma chambre , laissant mes parents dans un profond désarroi : ils imaginaient le pire et ils avaient raison... D'ailleurs , quelques mois plus tard , j'ai appris que ma mère avait rappelé le centre en rentrant à la maison et qu'elle avait eu une discussion houleuse avec le docteur celui-ci ne pouvant pas lui révéler le contenu de mes analyses puisqu'il était soumis au secret médical et que j'étais majeure : il lui avait donc conseillé d'essayer de me parler...

Pendant cette première « nuit » , enfin si passer 8h à se demander s'il ne vaudrait pas mieux mourir tout de suite c'est une nuit , je me suis remémorée ma vie comme pour savoir si j'avais tout de même eu une belle vie... Et bizarrement , je ne voyais rien de très glorieux... paradoxalement ma vie m'avait semblé heureuse. J'avais des amis , un amoureux exceptionnel , je sortais , j'étais désirable et désirée , niveau scolaire ça allait et j'avais ma grande passion la gymnastique... Mais cette nuit là tout me parut futile... Je repensais à tous ces caprices que je faisais à mes parents quand ils me refusaient une sortie ou l'achat du dernier portable à la mode , ou encore à des remarques mesquines que je faisais sur des filles de mon lycée... Que de futilité... Je ne m'étais intéressée qu'à ma petite personne pendant ces 21 premières années et aujourd'hui je me rendais compte que , plus que jamais, j'avais besoin des autres et j'étais terrorisée. Mes « amies » qui avaient les mêmes préoccupations que moi , accepteraient-elles ce changement ? Seraient-elles tolérantes ? Me rejetteraient-elles ?....

A 8h , le lendemain matin , je me suis résignée à affronter mes parents ... la nuit porte conseil comme on dit...

Une fois devant eux ce fut horrible , ils avaient , je le pressentais , passé une nuit blanche à s'inquiéter pour moi... mais ce que j'allais leur annoncer serait peut être pire... il valait mieux se taire... mais que faire , je n'avais que 21 ans j'avais besoin d'eux comme jamais auparavant

, j'avais besoin de leur amour , de leur soutien , de leur aide...malheureusement tout ne se déroula pas exactement comme je l'avais espéré.

Nous étions tous les 3 dans la cuisine.Je n'avais jamais remarqué comme cette cuisine était extrêmement bien rangée , rien ne dépassé , tout était cadré , comme la vie de mes parents d'ailleurs : le fameux métro boulot dodo tant redouté par ma génération...

Allez c'est le moment...je respire et je leur dis tout...oh mon dieu c'est impossible j'ai des vertiges...Bon allez on se lance...

...

Je préfère vous épargner les cris , les larmes , le chaos dans cette cuisine si paisible habituellement puis les inquiétudes je dirais même les angoisses...Désormais tout avait changé et je le savais...

Mon père restait calme ; ma mère , quant à elle , s'était enfermée dans la chambre...Dans ce tête à tête avec mon paternel , il ne se passa rien.Nous étions tous les deux paralysés , paralysés par l'inconnu , par cet inconnu que pour la première fois j'avais formulé à haute voix : le SIDA...

Cette maladie dont tout le monde parle , dont les médias nous rabattent les oreilles , les campagnes de prévention , les publicité à la télé , les sitcoms ou , avant le passage à l'acte ,il y a un gros plan sur le préservatif ...Tout ceci me semblait ci loin...je ne savais rien de cette maladie !

Mon père parvint après quelques heures à me demander comment je l'avais contracté selon moi , ma seule et unique réponse fut le tatouage bien sur !!!Mais quelle erreur !!!Tout ça pour ça !!!!Mon père m'expliqua alors que le sida ne se transmettait que par le sang et les rapports non protégés !!Comment ??Il en savait plus que moi ??Moi qui était sûre que c'était un vieux de mai 68...Il me posa alors la terrible question...Avais-je déjà eu avec John des rapports non protégés ?Je lui répondis que oui mais que nous étions sûrs de notre amour et de notre fidélité.C'est alors qu'il s'énerma comme jamais je ne l'avais vu s'énerver ; il me parla d'inconscience , d'amourette de jeunesse , d'erreur toujours possible , de confiance à donner avec plus de réflexion...Pour lui prouver que j'avais raison et que j'étais sûre de ma relation j'appelais John...

Au son de sa voix , je compris tout de suite que quelque chose n'allait pas...c'est alors que la seule chose sur laquelle je comptais encore se brisa ...il se mit a pleurer , à me dire qu'il était lui aussi porteur du virus , que tout était de sa faute , qu'il m'aimait...au bout d'1h30 de déchirements verbaux j'en eu le cœur net : John m'avait trompé une fois , à ses dires , et ne s'était pas protégé.Apprenant sa séropositivité , il avait appelé la demoiselle en question qui lui avait dit qu'elle l'était mais qu'elle l'avait appris après et n'ayant pas son numéro elle n'avait pu le contacter..en effet, pour plus de discrétion , lui seul avait pris son numéro en ne pensant jamais la recontacter et ainsi , me le cacher à vie...

C'était donc ainsi , une histoire d'amour , une trahison irréfléchie et inconsidérée et 3 personnes plongées dans le plus gros gouffre de leur existence...La vie ne se joue à rien et j'en prenais conscience .. mais malheureusement, c'était trop tard...

Quelques jours plus tard , ma mère m'informa qu'elle avait contacté un avocat et qu'il lui avait dit que nous pourrions attaquer John pour quelque chose comme introduction de substance nocive dans l'organisme d'autrui d'après ce qu'elle avait compris.Mais avant d'aller plus loin , elle voulait savoir ce que j'en pensais...Tout se bousculait dans ma tête , les après midi au parc avec John , sa trahison , nos moments de purs complicité , l'inconscience dont il avait fait preuve mais malgré tout je ne pouvais me résigner à le trainer en justice et , surtout , je dois l'avouer par pitié...Il était lui aussi contaminé je savais donc ce qu'il était en train de vivre mais en plus de celà , il devait vivre avec le fait de m'avoir contaminé et cela , plus que tout , devait le ronger...Comment vivre en sachant que l'on a condamné une personne à laquelle on tenait ?Donc j'informai ma mère que je ne voulais pas attaquer John et

, bien que surprise et quelque peu déçue car ainsi elle trouvait quelqu'un sur qui défouler toute sa rage et je ne pouvais que la comprendre , elle accepta de ne pas donner suite ...à contre cœur....

Pour moi l'essentiel n'était pas de trouver un coupable...mais c'était de trouver la force d'avancer , d'avancer malgré la peur , d'avancer malgré la solitude qui , malgré l'entourage , me rongait, d'avancer en me disant que plus rien ne serait comme avant mais que c'était trop tard pour y penser et que désormais , la seule solution était d'y aller...

2.Une nouvelle vie commence...

Depuis un mois maintenant , j'ai perdu presque tous mes amis et paradoxalement ce sont ceux que je trouvais les moins intéressants qui ne m'ont pas quittée...Ainsi le seul garçon dont tout le monde se moquait et qui m'avait beaucoup aidé à réviser mes examens , pour mon charme selon moi , en apprenant ma maladie est revenue vers moi et m'a expliqué qu'il avait perdu son petit frère d'une leucémie donc qu'il pourrait peut être m'aider à « traverser ce mauvais moment » il disait .Moi je ne voyais pas le bout du tunnel , je me voyais morte et je me laissais mourir.Je n'avais aucune envie de me lever , mais pas non plus envie de dormir , aucune envie de manger..je n'avais tout simplement pas envie de me forcer à vivre en sachant que mes jours étaient comptés..

C'est alors que j'appris que chaque semaine j'allais devoir aller à l'hôpital pour qu'on me fasse des analyses de sang visant à surveiller l'évolution des taux...passé un certain seuil je déclarais la maladie...

Les études , je les avais « temporairement » abandonnées .Les histoires d'amours , je les avais définitivement rayées de ma vie.Les amitiés , elles se limitaient à Julien ce petit intello qui me rendait visite une fois par semaine.Et John , l'histoire s'étend propagé et ma mère ayant une telle haine pour ses parents d'avoir élevé pareil inconscient , avait préféré partir chez ses grands parents en banlieue parisienne pour lutter contre la maladie au calme...Je ne voulais plus avoir aucun contact et j'avais été claire...Il m'avait insidieusement orienté vers la mort lui qui disait m'aimer et ça , jamais je ne lui pardonnerai...

Mes parents , eux , avaient beaucoup de mal mais ils faisaient avec.Ma mère n'avait pas réussi à me parler de 3 semaines et je ne pouvais pas lui en vouloir il fallait qu'elle le digère.Mon père , lui , essayait de me soutenir et de me parler presque normalement.Cependant , lors de ma première visite mensuelle ou je rencontrais le docteur ,elle me proposa de m'accompagner ce qui m'emplit de joie et depuis ce jour, elle le fit chaque mois.

L'hôpital fut aussi une grande découverte pour moi.L'odeur je la connaissais mais désormais j'y voyais la mort roder...A chaque prise de sang , je me demandais si c'était mon heure et je vivais dans une angoisse permanente de ce hypothétique déclenchement de la maladie.

Cependant , un jour , alors que ma mère discutait avec le docteur , je m'aventurai un peu plus en profondeur dans ce lieu maudit et je me retrouvai à l'étage des enfants atteint du cancer... Je fus choquée.J'en pleurais.Jamais au grand jamais je n'avais imaginé tant de tristesse.C'est alors qu'une personne , je dis « personne » , non pour garder le suspense , mais au moment ou « la personne » s'est approchée je ne savais pas vraiment si c'était une fille ou un garçon , est venue me demander comment je m'appelais.J'ai donc répondu A-DE-LI-NE : soudain , un rire s'est répercuté dans le couloir...C'était une fille et elle riait à gorge déployée dans cet univers si morbide , avec son crâne chauve , son teint clair et son corps décharné.Puis elle me dit quelque chose qui me marqua profondément : « je ne suis pas bête , j'ai simplement le cancer »...Cette phrase reflétait beaucoup pour elle.En effet , Sylvia , c'était son nom, avait découvert qu'un cancer la rongait à l'âge de 14 ans et cela faisait donc 7 ans qu'elle se battait contre et malgré toutes les douleurs qu'elle supportait, tant physiques que morales, elle n'avait pas perdu sa joie de vivre...Dès lors , ma visite mensuelle se transformait en ma « journée de

l'espoir » : je passais la journée au 2^{ème} étage de l'hôpital dans le service des enfants malades avec Sylvia qui était devenue mon modèle. Elle me motivait et me disait de ne pas m'apitoyer sur mon sort j'étais vivante alors que d'autres , plus jeunes que moi , étaient déjà morts... Ces paroles parfois dures à entendre m'étaient du plus bel effet.

Un jour , nous étions en train de faire des défilés fantômes dans le couloir de l'hôpital , elle se retourna vers moi et me demanda ce que je faisais le reste de mon mois. Je lui expliquai donc que je restais chez moi à suivre des cours par correspondance , qu'une fois par semaine Julien venait me voir mais que je ne sortais pas car mes amis m'avaient abandonné et que je en voulais voir personne de mon « ancienne vie ». Fidèle à sa philosophie , elle me répondit que j'étais simplement porteur du virus alors qu'elle était rongée par la maladie , que j'avais la chance de pouvoir vivre entourée de mes parents alors qu'elle était enfermée à l'hôpital et que je ne faisais rien de ma vie alors que tant de personnes méritaient mon aide... Notre journée se termina par ses paroles . Arrivée chez moi , je me mis à réfléchir et j'en conclus qu'elle avait raison. Je m'étais rendue compte de la futilité de ma vie d'avant la maladie mais ma vie d'aujourd'hui n'était guère plus glorieuse.. Je ne servais à rien et je ne pensais qu'à l'hypothétique déclaration de ma maladie.. Je pris alors plusieurs résolutions : je voulais vivre normalement le plus longtemps possible mais je voulais aussi en profiter pour me mettre à aider les autres.. Je ne savais pas encore comment mais j'allais le savoir très vite... Parfois , je me dis que le hasard s'est acharné sur moi... mais ce soir là , alors que j'étais devant la télévision avec mes parents, Claire Chazal annonça que ce soir il serait diffusé les restos du cœur... J'avais trouvé mon engagement !!!!

3. Dès le lendemain , je me rendis au centre des restos du cœur juste à côté de chez moi et j'y rencontrai Colette, une retraitée de 65 ans qui avait eu une belle vie et avait rejoint l'association au lendemain de la mort de son époux. Avec le recul j'ai vraiment l'impression que pour que nous prenions conscience des gens qui nous entourent et que nous voulions les aider il fallait qu'un drame arrive dans notre vie ... l'espèce humaine me paraissait bien égoïste...

Donc pour revenir aux restos , Colette me donna une belle leçon d'humilité. Elle m'indiqua que de s'engager pour les restos n'était pas un acte léger mais que ce n'était que la partie visible de l'iceberg. En effet , aider son prochain c'était le faire au quotidien : un sourire , une pièce , un gâteau offert à un SDF ou encore aider une personne âgée à traverser ou au contraire lui laisser son siège pour qu'elle s'assoit... Car beaucoup de gestes anodins au quotidien peuvent redonner le sourire à ceux qui en ont besoin selon elle.

Mise en confiance , je décidai de lui expliquer ma situation , elle en fut touchée je dirais même bouleversée et elle m'offrit de venir au centre 2 fois par semaine juste pour être présente et ainsi pouvoir discuter avec les gens qui s'y rendaient.

En sortant , et même si cela peut paraître cliché , je trouvai que le monde avait changé. Je n'avais jamais fait attention au nombre de SDF dans mon quartier , ni au nombre de personnes qui attendait au feu rouge pour laver les vitres et récolter quelques pièces... Comment la France , un pays parmi les plus riches, pouvait avoir en son sein autant de personnes dans la peine et surtout ne rien faire pour les aider ?

Pris de soudain remords pour mes 21 années de futilités , j'allais retirer 20 euros et les offrir au SDF qui se trouvait à côté de la poste : dans ses yeux je pu lire un profond bonheur , il ne cessa de me remercier et me dit que si tous les gens étaient comme moi il y auraient moins de gens comme lui... Tout ceci avant de me demander si je n'avais pas une cigarette... mais en vouloir toujours plus cela aussi fait parti de l'espèce humaine ! Ma mère me trouva inconsidérée !! On avait besoin nous aussi d'argent pour payer mon traitement et moi je me permettais de jeter 20 euros par les fenêtres... Elle ne comprenait pas que le simple fait d'enfin

me sentir utile valait bien plus que ces 20 euros qui de toute façon ne m'aurait pas servi à grand-chose mis à part à m'acheter un énième tee shirt.

Mes 2 jours au resto me faisaient découvrir un autre monde. Je parlais avec beaucoup de gens qui avaient énormément souffert : un licenciement , un divorce , une condamnation sans réinsertion postérieure , une faillite et ils avaient finis dans la rue... Mais , en plus des SDF, il y avait des gens comme vous et moi , des gens qui se levaient tous les matins pour aller travailler , qui avaient des enfants et un mari mais qui , avec leur salaire, ne parvenaient pas à finir le mois... Ce fut assez déroutant d'apprendre cela car j'avais toujours pensé qu'un travail entraînait forcément une bonne condition de vie , enfin , du moins , pas de quoi devoir aller aux restos du cœur pour se nourrir. Il est vrai que les restos ne donnaient pas de produits frais , mais rien que de donner quelque chose , de sourire et de leur parler semblaient leur faire plaisir , ils ne se sentaient plus seuls dans leur douleur... C'est , là encore , une spécificité du genre humain ... Lorsque tout va bien , on le montre , on l'étale même mais on n'en fait guère profiter les gens alors que quand tout va mal , on a besoin de gens et là , on s'étonne qu'ils ne soient plus là...

J'y faisais aussi parfois des rencontres invraisemblables... Comme un papy qui avait fait la guerre mais qui , à son retour , avait découvert que sa famille n'était plus en vie , il avait alors enchaîné les petits boulots jusqu'au jour où on l'avait trouvé trop vieux et où il avait donc fini dans la rue. Il venait une fois tous les 15 jours et chaque fois il me racontait des anecdotes de sa vie , sans orgueil, sans vanité , ni mépris ou haine , pour cette société qu'il avait aidé et qui , aujourd'hui , le rejetait... il disait avoir passé ce stade... Ce travail m'enrichissait , je m'ouvrais aux autres et surtout je sortais de chez moi ou tout me rappelait la maladie... Je me sentais utile... Et ce sentiment m'était fort agréable...

4. C'est parfois quand tout semble redémarrer que l'on retombe encore plus bas... Après 5 années rythmées par l'hôpital , les restos , le téléthon et les visites de Julien... on m'annonce que tout va changer... Mon taux de lymphocytes est anormalement bas : la maladie s'est donc déclarée... Je ne suis plus porteuse du sida mais je deviens séropositive... C'est alors qu'on m'explique la trithérapie, les effets secondaires comme les nausées , le poids en perte croissante , les vertiges , les diarrhées , les fièvres de plusieurs semaines . J'ai du mal à réaliser mais je pense que , difficilement , je m'y étais tout de même préparée pendant ces 5 années...

Quand on m'a dit que j'étais porteuse du virus , j'ai paniqué puis j'ai réussi à continuer à vivre... Il faut que j'essaie de faire pareil , de plus , aujourd'hui , j'ai des gens qui comptent sur moi...

Je suis consciente que le plus dur ne fait que commencer , mais Sylvia ne cesse de me répéter que je suis jeune et forte et Julien me dit que je peux vivre presque normalement, par là il entend mis à part les effets secondaires , en suivant à la lettre le traitement que l'on m'impose... Mes parents , cette fois , réagissent plutôt bien , nous faisons donc front tous ensemble , pour affronter cette terrible épreuve ... J'essaie de ne pas trop penser à la mort bien que , au fond de moi , je sache qu'elle se rapproche inéluctablement...

En plus , je peux m'estimer heureuse de vivre dans un pays développé et d'avoir des parents qui travaillent tout les deux car sinon , tout traitement aurait été hors de portée et je n'aurais été qu'une condamnée attendant la fin.

Le plus dur c'est qu'étant soumise à un stricte régime aussi bien médicamenteux que physique , je ne pourrais plus me rendre au resto puisqu'il ne vaut mieux pas , dans mon état , être exposé à toutes sortes de virus qui pourraient m'affaiblir encore plus ... Je me contenterai donc de tenir à jour le site des restos et de rendre visite à Sylvia... D'ailleurs , je risque de la voir de plus en plus souvent...

Malgré la peur qui ne me quitte plus , j'essaye de positiver.De toute façon , soyons honnête , je suis condamnée , mais j'aurais au moins pu aider quelques années certaines personnes , ce que , en temps « normal » , je n'aurais jamais fait...Comme dit mon père , les épreuves nous rendent plus forts...Enfin il ne faut pas rêver ,car si tel était le cas au jour d'aujourd'hui ,je serai sûrement invincible..

Vous vous demandez sûrement pourquoi j'ai pris la peine de vous raconter cela.Je tiens déjà à vous dire que ce n'est pas pour vous faire éprouver une quelconque pitié ou gêne mais c'est pour vous dire qu'en trouvant son combat , et en s'engageant pour les autres , on y gagne en tout point...Moi , désormais , et malgré moi , j'ai trouvé ma lutte : je suis dès aujourd'hui engagée à vivre...

Océane Couturier